

## POURQUOI S'INTÉRESSER à SAINT MARTIN en 2003

par Bernard et Françoise PERDU

---

C'est la question à laquelle je me suis efforcé de répondre lors de la conférence des Amis de la Cathédrale le 9 Novembre 2003. Notre cité n'a-t-elle pas eu ce bonheur, je dirai même cette Grâce d'avoir été le théâtre, dans son passé lointain, près de sa Porte orientale, de la CHARITÉ de Saint MARTIN, ce partage de la moitié de sa cape d'officier romain à un mendiant grelottant de froid au cours de l'hiver 337 ? Certes, au cours des siècles, ce geste symbolique, si humain, qui a illuminé le monde entier, a été très vite vénéré par tous les sanctuaires qui se sont succédé près de la fameuse Porte. Il semble que cette Porte était la principale de la cité car elle était placée le long de la grande voie romaine Lyon-Boulogne qui longeait les remparts gallo-romains de l'époque. Martin, revenant d'une de ses nombreuses missions autour de la ville, devait la franchir fréquemment. Mais la cité s'est rapidement étendue. Les remparts successifs se sont éloignés de la Porte, laissant la place aux cathédrales qui ont relayé au cours du temps la cathédrale primitive située à Saint-Acheul, sur le tombeau de Saint Firmin.

Et autour de ces cathédrales, de nombreux sanctuaires se sont élevés en l'honneur de Saint Martin : monastère de Religieuses, chapelle, oratoire, églises, abbaye (qui pourront faire l'objet d'un article ultérieur).

Mais si ce geste a été si connu et si magnifié à travers la France et l'Europe, cela est dû surtout à la vie de Martin si riche en bienfaits pour les hommes. Il a favorisé l'expansion très rapide du Christianisme enfin libre de se répandre et même protégé par les Empereurs gallo-romains.

Et cet HOMME de DIEU a été aussi un homme historique, un des trois constructeurs de la Nation française selon Max Gallo, avec Clovis et Saint Bernard. Sa longue existence lui a permis, comme Moine puis Evêque de Tours, de développer le monachisme en Occident et de créer de nombreuses églises et paroisses, qui donneront naissance, progressivement, aux futures communes au cours des siècles suivants. Mais ce renom si universel, Martin le doit aussi à sa proximité constante avec Dieu, à sa confiance infinie en Lui. DIEU, en retour, a jalonné sa vie et son tombeau d'immenses bienfaits pour l'Humanité.

Certes nous n'avons pas d'écrits de lui. Par contre de nombreux écrivains de valeur ont témoigné de sa vie, avec une grande précision, en particulier grâce à des témoins oculaires comme son disciple Sulpice Sévère qui est resté près de lui les dernières années de sa vie ou à notre grand historien Grégoire de Tours qui lui a succédé deux siècles plus tard sur la chaire épiscopale.

Sa BIOGRAPHIE est trop riche et trop longue pour qu'on puisse la détailler au cours de ces quelques pages. Pour l'essentiel l'idéal est de lire la centaine de pages du petit livret de la " VITA MARTINI " de Sulpice Sévère, avocat bordelais de renom, issu d'une grande famille d'Aquitaine, région à l'époque riche et cultivée. Ainsi il a pu témoigner dans son livre, non seulement des années passées ensemble mais surtout, par une recherche patiente, de nombreux événements de sa vie. Il a pu certes obtenir quelques confidences de Martin mais il était peu bavard sur ses mérites. Ce sont surtout les récits de ses disciples et de tous les témoins oculaires qui ont permis de connaître de nombreux faits édifiants de sa vie. Son style, un peu enjoliveur pour certains, est le reflet de son époque. C'est en effet le moment où l'on pouvait enfin connaître la longue liste des Saints Martyrs dont il fallait souligner le mérite d'avoir tant contribué à répandre, par leur sacrifice, l'Evangile du Christ avant sa reconnaissance officielle : Saint GATIEN, premier évêque de Tours comme Saint Firmin à Amiens, à la même époque semble-t-il, et combien d'autres dans chaque région (Martial, Trophime, Maurice, Quentin, Fuscien, etc.) avaient, au prix de leur vie, témoigné de leur foi au Christ et préparé le terrain pour une profonde évangélisation et la construction de l'Eglise enfin libre. D'ailleurs Martin admirait beaucoup ces ouvriers de la première heure. Il citait souvent leur vie édifiante pour le plus grand bien de son peuple. Et lui-même aurait été heureux d'être martyrisé pour son Dieu. N'a-t-il pas très souvent risqué sa vie pour annoncer la Bonne Nouvelle ! Mais, comme toujours, il acceptait le chemin que le Seigneur lui avait tracé et de faire partie de cette deuxième génération de grands saints comme Athanase, Hilaire, Ambroise, Augustin et bien d'autres Pères de l'Eglise, non martyrs pour la plupart mais qui

ont vraiment enraciné le Christianisme dans tout l'Empire Romain. Ils ont, eux aussi, préparé le terrain pour l'évangélisation par les générations suivantes de Saints, comme celle des Irlandais avec Colomban et bien d'autres au VI<sup>e</sup> siècle. Citons en Picardie des Saints bien reconnus comme Riquier, Valery, Fursy et combien d'autres qui méritent notre reconnaissance pour avoir aidé notre province à connaître le Christ. parfois au prix de leur vie.

L'ascétisme qui régnait dans les milieux aisés et le monachisme très florissant en Orient avaient favorisé, chez beaucoup de chrétiens riches du IV<sup>e</sup> siècle, l'abandon de leurs biens aux pauvres pour poursuivre ensuite une existence toute consacrée au Seigneur. Sulpice Sévère donna lui-même une grosse partie de son domaine et perpétua le souvenir de Martin en réunissant régulièrement chez lui de nombreux amis, dans une ambiance toute consacrée à Dieu.

Nous nous proposons donc de broser un rapide tableau de la vie de Martin pour souligner ensuite, dans cette existence, tout son intérêt historique pour la nation française et pour la chrétienté européenne.

On divise habituellement cette longue vie de 81 ans en plusieurs périodes : **ADOLESCENCE** d'abord où il est paradoxalement très vite marqué par la Foi. En effet ses parents étaient païens et son père tribun militaire de l'Empire romain était imprégné par la gloire de Rome et honorait ses dieux. Et pour beaucoup de Romains de ce IV<sup>e</sup> siècle, malgré les premiers signes de la décadence de l'Empire, les Chétiens étaient considérés comme des ennemis de Rome. Leur persécution était donc acceptée facilement.

Martin est né en Pannonie hongroise, près du fameux "LIMES "qui barrait la route aux Barbares du Nord de l'Europe car ceux-ci, depuis des siècles, se pressaient le long des frontières, toujours prêts à envahir l'Empire. Il est né à Sabaria, qui a été une cité importante mais dont le nom a disparu. Malgré quelques contestations on la rattache habituellement à la ville de SZOMBATHELY où le souvenir de Martin est marqué par des sanctuaires sous son patronage. Il est probable que son père est sorti du rang et parvenu au grade de tribun, commandant environ 3000 légionnaires, par son seul mérite. On comprend alors aisément qu'il ait appelé son fils Martin, en référence à Mars le dieu de la guerre.

La durée de son existence, non précisée par ses biographes, est fondée surtout sur les événements

historiques où il a été mêlé, quelquefois directement. Les dates habituellement admises sont 316 - 397. Mais certains auteurs, et non des moindres, le font naître 20 ans plus tard sans changer la date de sa mort, ce qui réduit sa vie à 61 ans. C'est peu probable.

Dès son jeune âge, vers sa dixième année, sa famille est venue s'installer en Italie à Ticinum (Pavie). C'est dans cette ville qu'il a eu la première révélation du Christianisme. Il est vrai que, à la suite de la conversion de Constantin, sa victoire sur Maxence (312), et son Edit de 313 permettant à la religion du Christ de se répandre librement à travers l'Empire, la Bonne Nouvelle faisait l'objet de toutes les conversations dans l'Empire. Ainsi l'Occident a pu mieux connaître le monachisme déjà très avancé en Orient, en particulier par le livre de la vie de Saint Antoine qui avait fait grand bruit.

C'est à l'école que tout ce contexte chrétien a dû lui être révélé. Et ainsi est né chez lui ce vif désir d'être moine qui a toujours été la grande préoccupation de sa vie. Il voulait déjà se faire baptiser. Mais il est bien évident que son père ne pouvait accepter un tel projet pour son fils dont il imaginait déjà la brillante carrière dans l'armée impériale.

A 15 ans il dut donc se résigner, non sans résistance; à la volonté de son père, d'autant qu'un décret impérial imposait aux fils d'officiers de choisir la carrière militaire. C'est donc vers cet âge qu'il prêta, malgré sa résistance, le fameux serment à l'empereur Constantin. Il aurait été affecté dans sa garde impériale car les éléments de cette

garde en étaient habituellement fournis par les légions de Pannonie si fidèles aux empereurs depuis des siècles. Et ce rôle, sans doute voulu par Dieu, lui permet,

semble-t-il, de ne pas verser de sang.

C'est donc en SOLDAT que l'on doit maintenant l'imaginer, à cheval, parcourant les provinces



avec des missions de reconnaissance et de surveillance. Son attitude simple, généreuse pour tous, même pour son serviteur qu'il considérait comme son égal, le partage régulier de sa solde avec les déshérités, son humilité en faisait un ami et un exemple pour tous. On l'aurait même appelé le " moine soldat ".

Rien d'étonnant qu'un jour d'hiver rigoureux, à la Porte principale de Samarobriva (Amiens) il ait pu rencontrer un mendiant grelottant de froid, lui tendant la main. Comme les passants semblaient indifférents à tant de détresse, sans juger, il considéra ce malheureux "comme le sien " (Sulpice Sévère), donc qui lui était envoyé par le Seigneur. Ayant déjà donné tout son argent il ne lui restait que sa cape d'officier, fermée au cou par une fibule. Il lui a paru aussitôt logique de la partager avec ce mendiant, son frère.

Ce geste du " manteau partagé", si humain, a été pendant des siècles et reste toujours le symbole de la CHARITÉ. Il a suscité tant de commentaires depuis seize siècles qu'il est difficile même de les résumer. Le livre de Monseigneur Noyer en est un des meilleurs. Certes ce geste n'aurait pas eu cette renommée si d'une part il n'avait pas eu déjà un caractère insolite par lui-même. On sait qu'en fait il n'en possédait lui-même que la moitié, l'autre étant la propriété de l'armée (affirmation contestée d'ailleurs par certains auteurs). D'ailleurs ce partage peut même paraître logique car une cape est un simple morceau d'étoffe que l'on peut aisément partager. Mais ce geste a eu une suite logique puisque le Christ lui est apparu en songe la nuit suivante, entouré d'anges et revêtu de la moitié du manteau, disant aux anges : " Martin, qui n'est pas encore baptisé m'a revêtu de ce manteau." Martin se fit alors très vite baptiser au cours de la veillée de Pâques de la même année, par Eusèbe, évêque d'Amiens. Et notons que, une fois de plus, il avait mis en pratique une des paroles célèbres du Christ : " Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à Moi que vous le ferez."

En fait sans vouloir minimiser cette vision du Christ je pense que ce sont autant les innombrables gestes saints de son existence, la multitude de ses bienfaits miraculeux obtenus du Seigneur tant durant sa vie et peut-être encore davantage après sa mort, que ce premier geste d'amour vrai du prochain qui ont marqué les esprits de son temps et de tous les temps.

On ne connaît pas avec certitude la durée de sa carrière militaire qui, vraisemblablement, s'est

limitée à cinq années mais qui, selon certains, a pu se prolonger vingt ans. Sulpice Sévère ne nous éclaire pas sur ce point, pas plus qu'il ne précise ses actions militaires, en précisant cependant qu'il ne versait pas de sang humain.

Par contre cet auteur est très prolix pour décrire la fameuse scène de Worms, vers 337, la veille d'une bataille contre les Alamans. Le César Julien, futur empereur, concentra donc son armée au point sensible et distribua, comme cela se faisait souvent avant les grands combats, un " donativum ", sorte de prime à tous ses soldats. Mais Martin, considérant qu'il avait déjà assez longtemps combattu pour l'empereur demanda à Julien de le laisser partir pour devenir enfin, selon son plus cher désir, " SOLDAT du CHRIST ".

Comme le César ne voyait dans ce départ qu'un geste de lâcheté la veille d'un grand combat, Martin lui répondit : " Si l'on impute mon attitude à la lâcheté et non à la foi, je me tiendrai demain, sans armes devant les lignes et au nom du Seigneur Jésus, sous la protection du signe de la Croix, sans bouclier ni casque, je pénétrerai en toute sécurité dans les bataillons ennemis."

Il fut emprisonné jusqu'au lendemain. Mais, pendant la nuit, les Barbares demandèrent la paix. Ainsi le Seigneur permit qu'aucun sang ne fut versé. Et Martin put reprendre enfin sa liberté. Il aurait pu la prendre après son baptême mais il a accepté d'attendre son tribun pendant deux ans.

Maintenant Martin peut enfin vivre selon son choix qui était de vivre en solitude avec DIEU, à l'image des anachorètes d'Egypte et du Moyen Orient. Cette période de sa vie, que l'on nomme habituellement " MARTIN MOINE ", a duré de 337 à 371. Il se rendit d'abord à Trèves où se trouvait déjà un idéal monastique apporté par Saint Athanase, évêque d'Alexandrie, exilé dans cette ville avec ses moines pour avoir lutté contre l'arianisme. Il s'agissait d'un courant d'opinion proposé par un prêtre du Moyen Orient nommé Arius prêchant une thèse niant la divinité de Jésus et sa filiation avec Dieu le Père mais le considérant comme simple humain partageant notre sort. Cette hérésie avait tout de suite été condamnée par l'Eglise, lors du fameux Concile de Nicée en 325, son premier Concile.

Saint Athanase ayant combattu vivement cette hérésie fut exilé à Trèves et Martin y fit ainsi son apprentissage monastique et compléta sa culture chrétienne auprès de ce grand converti, ancien païen subjugué par la lecture de l'Evangile.



En 347 Martin, très apprécié par Saint Maximin, l'évêque de Trèves, accompagna celui-ci au Concile de Sardique et se rendit avec lui en pèlerinage à Rome sur les tombeaux des grands Apôtres Pierre et Paul. C'est au cours de ce voyage que leur âne est dévoré par un ours qui, pour sa punition, accepta de le remplacer pour porter les bagages.

Mais Maximin, sentant sa fin prochaine et désirant mourir à Poitiers, son pays natal, rejoint son ami Saint Hilaire qui deviendra évêque en 353. Comme Saint Maximin, ce dernier reconnut très vite les qualités exceptionnelles de Martin qu'il voulut garder près de lui. Ainsi Martin restera avec lui jusqu'en 358. Hilaire lui proposa d'abord l'ordination diaconale que Martin refusa par humilité. Mais il accepta la mission difficile d'Exorciste qui exige courage et patience.

Mais vers 354-55 un songe lui donne l'ordre d'aller convertir ses parents à la vraie Foi. Il prit congé d'Hilaire qui lui fit promettre de revenir à Poitiers.

La traversée des Alpes fut très mouvementée. Près d'un col désertique il fut attaqué par une bande de brigands ; très déçus de le trouver si pauvre ils étaient prêts à l'achever à la hache. Il eut la vie sauve grâce à l'un des voleurs qui fut chargé de le garder en vue d'une rançon. Celui-ci, très étonné de ne voir aucune crainte sur son visage, lui en demanda la raison. Martin lui répondit qu'avec Dieu il avait toute confiance d'être protégé mais que c'était surtout pour lui qu'il avait peur, devant sa triste occupation qui offensait le Seigneur. Le dialogue s'instaura si bien que le voleur le relâcha et lui demanda de prier pour sa conversion, qu'il a lui même confirmée plus tard.

En Italie, près de Milan, c'est le diable qui l'arrêta lui promettant d'être sans cesse contre lui : " Où que tu ailles et quoi que tu tentes, tu trouveras le diable devant toi."

Enfin, arrivé à Sabaria, il retrouva ses parents avec une joie surtout partagée par sa mère. Et s'il parvint à baptiser sa mère, il n'obtint rien de son père qui préféra garder la religion de ses pères. Il en profita pour faire quelques conversions dans sa ville natale mais la région était sous la domination des ariens : et il en fut rapidement chassé, expulsé.

Il eut le même sort à Milan où il essaya de créer un ermitage mais la ville et son évêque Auxence étaient également ariens.

Il aurait voulu rejoindre Hilaire à Poitiers mais il apprit que ce dernier était lui-même exilé en Phrygie par l'empereur Constance II pour son opposition à l'arianisme. Il décida donc de créer une retraite avec un prêtre milanais, sur un des îlots rocheux et pelés, l'île de Gallinaria, situé près de Gênes. Cette île désertique, peuplée seulement d'une multitude d'oiseaux, était propice à la méditation. Il y vécut au milieu d'une petite communauté mais il manqua s'empoisonner avec de l'hellébore.

Apprenant le retour d'Hilaire à Poitiers, il revint aussitôt le rejoindre. Ainsi c'est à Poitiers, auprès d'Hilaire, que Martin put compléter ses connaissances sur la Bible et la religion chrétienne, la vraie, car saint Hilaire s'opposa toujours à l'arianisme cher encore aux empereurs et impératrices.

Avec la permission d'Hilaire il fonda à **LIGUGÉ** une solitude, au sud-est de Poitiers dans une grotte creusée dans le calcaire poitevin, dans une courbe de la Loire. Elle deviendra bientôt le premier monastère des Gaules. C'est là qu'il obtint du Seigneur sa première Résurrection en la personne d'un jeune disciple catéchumène, qui, pendant son absence, était mort sans être baptisé. Très chagriné, il obtint du Seigneur, après de longues heures de prières, de le rendre à la vie pour le baptiser et lui permettre de vivre encore longtemps.

C'est également au cours de cette période qu'il eut la faveur d'obtenir de nouveau le retour à la vie d'un jeune esclave qui s'était pendu.

Notons que cette période fut également féconde par ses prédications tant auprès des moines dont il était le supérieur que dans les campagnes profondément païennes

Sa vie exemplaire et ses miracles l'ont rendu très vite célèbre dans toute la région. Et l'on connaissait particulièrement sa simplicité et son humilité. C'est pourquoi en 371, à la mort de saint Lidoire, deuxième évêque de Tours après saint Gatien, les Tourangeaux, qui le voulaient pour évêque et connaissaient son humilité, le sollicitèrent par ruse. L'un d'eux, Rusticus, se jeta à ses pieds pour obtenir la guérison de son épouse. Martin, toujours prêt à servir, le suivit. Et, très vite, il fut entouré d'une foule immense qui lui demanda d'être son évêque. Martin comprit tout de suite, malgré son vif désir de rester moine, ce que le Seigneur lui demandait. Malgré l'hostilité de certains évêques qui lui reprochaient son apparence un peu trop négligée, il fut sacré **ÉVÊQUE de TOURS** par suite d'un hasard ou plutôt de la



volonté du Seigneur qui confondit son principal adversaire, l'évêque Defensor.



**Saint Martin,  
évêque**

Statue du  
portail sud  
du XIII<sup>e</sup> siècle  
de la cathédrale  
de Chartres  
(Eure et Loire)

Cette nouvelle étape de sa vie n'a nullement atteint ses vertus monastiques " si profondément ancrées en lui que sont l'HUMILITÉ et la PAUVRETÉ ". Certes il a rempli avec une grande conscience et une grande efficacité ses fonctions épiscopales. Mais, très vite, il parvint à s'isoler régulièrement dans une petite cellule, près de son église, pour prier et se retrouver proche du Seigneur, l'objet de toute sa vie.

Bientôt d'ailleurs il quittera son logis épiscopal pour une solitude à l'écart de la ville, solitude où vont bientôt se grouper tant de disciples et qui deviendra le grand MONASTÈRE de MAR-MOUTIER. Notons que ce qualificatif de " grand " était justifié, non seulement par les très nombreux disciples et moines qui se sont succédé mais aussi par l'extraordinaire formation qu'ils recevaient. Martin avait compris en effet que ses prêtres étaient souvent des " mondains " comme beaucoup d'évêques, moins soucieux de leur rôle d'évangélistes que de la recherche de bonheur terrestre. Ainsi il s'efforçait de les instruire et de les inciter à plus de pauvreté et d'humilité. Ainsi, il reçut une grosse somme d'argent d'un riche propriétaire, reconnaissant pour la guérison d'un membre de son entourage. Tous les moines pensaient qu'ils allaient pouvoir enrichir leur monastère et améliorer leur ordinaire. Or c'est avec surprise qu'ils ont appris que tout l'argent avait été utilisé pour le rachat de chrétiens pris en otages par les pirates méditerranéens

Par ailleurs, au cours de grandes et nombreuses tournées pastorales, il " évangélisa les campagnes " si païennes et si pauvres en luttant contre le paganisme toujours très vivant. Notons que sa vision du monachisme était très différente de celle des ermites et moines du Moyen Orient. Certes il y avait la même recherche de Dieu, le même ascétisme : pauvreté, chasteté, désir de tout donner au Christ. Mais il manquait un élément important : l'APOSTOLAT. C'est-à-dire non la recherche unique d'une vie exemplaire dans l'unique perspective de son salut, mais un vrai partage avec les autres pour leur faire connaître la VÉRITÉ et le bonheur que l'on peut ressentir à suivre le Christ. C'est surtout cette particularité du monachisme occidental que Martin a comprise et instituée le premier en Occident, grâce à sa double vie de moine et de pasteur, et qui a favorisé l'éclosion des grands Ordres au cours des siècles suivants et particulièrement celui de saint Benoît, deux siècles plus tard.

Ainsi, par sa PAROLE et ses MIRACLES, de nombreuses conversions se sont accomplies et des églises seront construites, sur le lieu même des anciens temples ou monuments païens avec l'aide de ses moines. Et, avec eux également, il créa des PAROISSES qui étaient animées par de nouvelles communautés de moines et qu'il visitait régulièrement. Ces paroisses se multiplieront en France au cours des siècles suivants et seront à l'origine de nos villages et communes actuels.

L'ensemble de ses miracles, si nombreux durant sa vie et après sa mort, ne peuvent être décrits dans cette simple évocation de Martin. Ce serait un nouveau chapitre à ouvrir.

Pendant, au cours de son épiscopat, l'un d'eux a particulièrement marqué les esprits et a été souvent reproduit en images. C'est le MIRACLE du PIN SACRÉ. Notons que le paganisme primitif adorait non seulement ses dieux idoles, souvent équivalents à ceux des Romains, mais également de nombreux éléments de la nature comme les arbres, rivières, fontaines, pierres, etc. Tout ce qui intervenait dans la vie des païens était objet de culte et d'adoration. Cela permet de comprendre pourquoi Martin a tant lutté contre ces croyances d'un autre âge, qui souvent d'ailleurs retardaient le progrès dans les campagnes. Certes on peut s'étonner d'un tel acharnement de Martin contre ces religions du passé. Notons que c'est généralement par la prédication, la persuasion et les miracles voulus par le Seigneur qu'il parvenait à triompher pour le plus grand bien de ces populations. Par analogie, et malgré des opinions très contestables, nous pouvons être fiers du grand rôle civilisateur de nos missionnaires de tous les temps qui, en proposant l'Évangile, proposaient en fait un mode d'amour, de fraternité entre les hommes dont on aurait tant besoin encore de nos jours dans le monde entier !

Mais revenons à notre PIN SACRÉ. Sulpice Sévère raconte que dans un site où Martin était parvenu à faire démolir le temple païen avec son idole, par sa simple prédication, il subit de façon paradoxale une obstruction farouche pour un pin voisin très vénéré. Au cours d'un vif échange avec les défenseurs de l'arbre, ceux-ci proposèrent alors à Martin de se placer sous l'arbre tandis qu'ils l'abattraient eux-mêmes. Martin n'hésita pas et fut lié au tronc du côté dangereux. Ainsi l'arbre, sous la hache des bûcherons, commença à pencher dangereusement sur lui. Mais Martin si



confiant, à l'opposé de ses moines terrifiés, fit le signe de la Croix, et l'arbre se retourna de l'autre côté, risquant d'écraser les bourreaux. Devant un tel prodige témoignant de quel côté se trouvait le vrai pouvoir divin, toute la population se convertit au Dieu de Martin. Ce fait souligne toute la CONFIANCE que Martin avait en son Dieu, cette confiance et la certitude de sa PRÉSENCE toujours proche de nous et que nous oublions souvent. Et justement le prêtre qui prêchait lors du " Jour du Seigneur " du 7 Décembre dernier – cette émission toujours passionnante du Dimanche matin – évoqua le fameux poème brésilien des *Pas du Seigneur* : ces pas étaient doubles mais, par moments, uniques, juste aux moments des difficultés de la vie. " Mais, dit le Seigneur, parce que je te portais, mon ami."

Autre bienfait très fameux est le " BAISER du LÉPREUX " hautement identifié car il a eu lieu à une porte de Lutèce et a laissé des traces importantes dans Paris. Comme à Amiens, un lépreux, près de la porte septentrionale de la ville de Lutèce, demandait la charité ; mais sa maladie, bien visible et contagieuse, éloignait de lui toute la foule. Martin eut pitié de lui. Il déposa un baiser sur sa joue et obtint du Seigneur sa guérison. Ce miracle a donné naissance ultérieurement à la grande Abbaye de Saint Martin, au centre de Paris dont la " Porte Saint-Martin " actuelle est le vivant témoignage.

Pour tous les autres bienfaits de Martin, je vous invite à lire des livres sur Martin si nombreux et tous si différents. Outre le petit livret de Sulpice Sévère déjà cité, je vous conseille un des derniers parus qui est court, tout en étant très complet et de lecture très facile ; " Saint MARTIN, Apôtre des Gaules " de Anne Bernet (éditions Clovis).

Mais cette vie si riche s'est prolongée jusqu'à 81 ans. C'est à CANDÈS que Martin s'est éteint, le 8 novembre 397, dans cette paroisse qu'il avait créée, au milieu des clercs, réconciliés rien que par sa présence.

Poitevins et Tourangeaux désiraient posséder son corps mais, pendant la veillée, à l'insu des Poitevins endormis, les Tourangeaux l'emmenèrent en barque jusqu'à Tours où il a été enterré le 11 novembre 397

Ce corps, objet de tant de vénération au cours de nombreux siècles, tant par les grands de ce monde que par les foules de pèlerins, fut placé dans un grand tombeau par Saint Brice, son tur-

bulent disciple devenu son successeur, comme il le lui avait promis. Mais c'est Saint Perpétue, autre successeur, un siècle plus tard, qui fit construire sur sa tombe une immense et très belle basilique, la plus grande de son époque, qui se perpétua, malgré les Normands, les guerres et les Huguenots jusqu'à la Révolution. Elle fut alors vendue pour ses pierres. Au cours du XIXe siècle, une rue bordée de maisons fut construite sur le vaste emplacement de l'ancienne Basilique.

Un certain Monsieur Léon Dupont, appelé " le saint homme de Tours ", ancien magistrat de la Martinique, est venu se fixer à Tours en 1834. Désolé de voir disparaître ainsi le souvenir de la prestigieuse basilique antique, il apprend, en interrogeant en passant une marchande de légumes, que le tombeau primitif de Martin, tant vénéré au cours des siècles, ne se trouvait pas sous la rue ; et effectivement les plans d'archives le plaçaient sous les maisons proches du trottoir. En 1854 il fonda l' " Œuvre du Vestiaire de Saint Martin " destinée à distribuer des vêtements et des secours en argent... Son Comité acheta les maisons concernées ; et les fouilles rapidement entreprises aboutirent bientôt, le 14 décembre 1860, à la découverte du tombeau, dans la muraille mitoyenne entre deux caves, soit les restes des deux petits murs du premier caveau où le corps de Martin a reposé jusqu'au XVIe siècle, date de la destruction de ses restes par les Huguenots. Quelques restes cependant ont pu être recueillis et placés solennellement dans la cathédrale Saint Gatien après le Concordat de 1802. A cette date, une erreur de cadastre a sauvé le fameux caveau qui, normalement, aurait dû être enfoui sous la rue. Erreur volontaire, peut-être !

L'enthousiasme éclata et un mouvement se dessina dans toute la France pour ressusciter l'ancienne Basilique. Mais pour retrouver toute sa gloire, il fallait obtenir la cession de la nouvelle voie pour reconstruire la basilique sur ses fondations d'origine. Malheureusement l'Etat, puis la ville, sous la pression des " libres penseurs " de l'époque, refusèrent cette cession, après des années de luttes épiques connues sous le nom de " l'affaire Saint Martin ". Ce n'est qu'en 1885 que le Cardinal Meignan, archevêque de Tours, se résigna à construire une église plus modeste mais avec un Dôme au-dessus du tombeau retrouvé, dominant la ville à plus de 50 mètres et portant une imposante statue du saint, haute de plus de 4 mètres et pesant près de 1700 kg.. De ses bras levés Saint

Martin bénit la cité tourangelle. Terminée en 1902, la Basilique fut consacrée en 1925.

Ainsi l'immense popularité de Martin s'est forgée au cours des pèlerinages parmi les plus grands du Moyen Age, qui se sont succédé au cours des siècles jusqu'à nos jours, et durant lesquels les pèlerins ont reçu tant de bienfaits. Combien de têtes couronnées et de grands Saints se sont inclinés devant sa dépouille : Clovis et Clotilde, Charlemagne, Saint Louis, Saint Bernard et combien d'autres. Cette impressionnante popularité en France et dans toute l'Europe a été encore renforcée par les écrits d'un autre successeur, Saint Grégoire de Tours, qui a permis de multiplier les témoignages sur sa vie et son œuvre immense.

Ce Saint, le plus populaire en Europe et dans le monde, malgré sa modestie, a reçu les plus grands titres de gloire qui lui sont donnés habituellement, APÔTRE des GAULES et PÈRE de L'EUROPE car la France possède près de 5000 églises qui lui sont dédiées et l'Europe plus de 10 000.

Malgré l'absence de tout écrit personnel, le témoignage de sa vie, totalement consacrée à Dieu et à ses frères, est un véritable livre vivant des enseignements de l'Evangile, cette Bonne Nouvelle que Jésus Christ a proposée aux hommes pour leur bonheur. C'est en cela que Martin peut être vraiment considéré comme " le QUATORZIÈME APÔTRE "

Sur le plan historique et religieux, son rôle a été essentiel pour notre pays. Son évangélisation des campagnes, juste avant la ruée des barbares qui, après la chute des Romains, sont venus envahir la Gaule, fut providentielle. Ils auraient pu en effet ajouter leur paganisme à celui des Celtes et des Romains si la France profonde, celle de nos campagnes, qui s'était rapidement développée, n'avait pas été christianisée et disons seulement civilisée pour faire échec aux civilisations barbares de l'Est.

Par ailleurs son combat courageux contre l'Arianisme qu'il a soutenu avec tant de grands saints de son époque comme Hilaire, Athanase, Ambroise, Augustin et tant d'autres, a permis à Clovis de faire le bon choix en optant pour le vrai " Dieu de Clotilde ". Ainsi la France allait devenir la Fille Aînée de l'Eglise et favoriser, avec le grand empire carolingien européen, l'expansion du Christianisme.

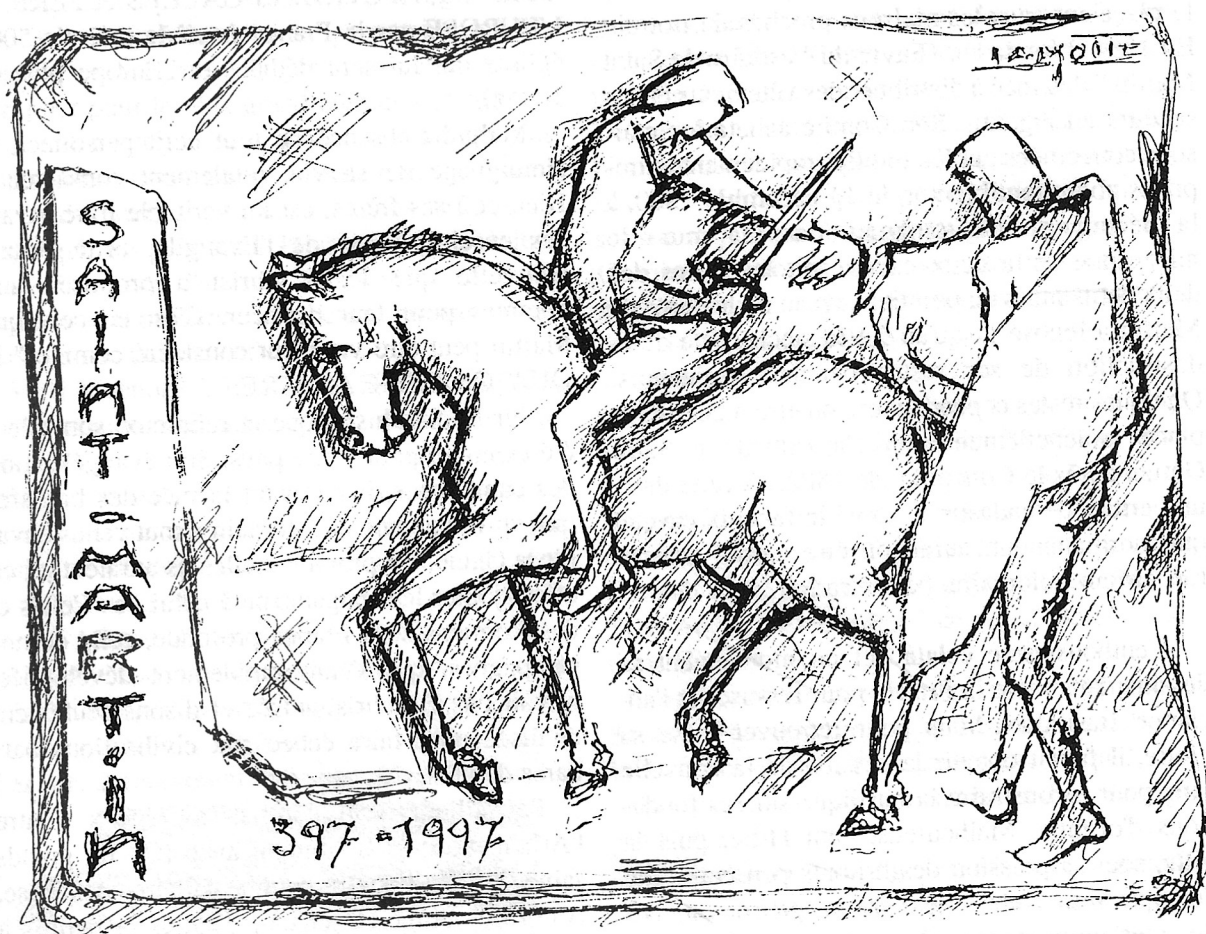
En conclusion, après cet éclairage sur cet homme de Dieu, reposons-nous la question :



Pourquoi s'intéresser à Saint Martin dans notre capitale picarde ? Outre sa CHARITÉ à Amiens si représentée dans le monde entier, c'est bien à Amiens (Samarobrive) qu'il a été baptisé et où il a tenu longtemps garnison en y témoignant par toutes ses qualités chrétiennes. Si on dénombre, dans le simple département de la Somme, 150 églises qui sont sous son patronage, il est probable qu'il a dû parcourir la Picardie encore davantage que la plupart des régions de France. Récemment, à Hangard, dans le canton de Moreuil, un très beau tableau d'église sous le patronage de Saint Martin, qui couvre l'ensemble de son chevet, a été rénové, ce qui a été l'occasion d'une belle manifestation en présence de notre évêque.

Outre sa place dans l'Histoire il reste avant tout un modèle évangélique, pratiquant les vertus si chères aux moines (humilité, pauvreté, chasteté, obéissance) mais si opposées à son époque de la décadence romaine comme à notre époque où dominant souvent les vices opposés : les cultes de l'argent, de la gloire et du sexe. Comme le Christ, il a été confronté à beaucoup de situations de notre quotidien, et c'est toujours en homme évangélique qu'il a su y répondre.

Il est donc nécessaire, à une époque où même son geste charitable a tendance à être oublié, de raviver son souvenir pour les Amiénois et les Picards mais aussi pour les touristes, en témoignant ainsi de son importance dans l'Histoire humaine.



Bas-relief en pierre calcaire de l'artiste amiénois Léon LAMOTTE installé dans le déambulatoire sud de la Cathédrale, en 1997, à l'occasion du 16ème centenaire de la mort de saint Martin et à l'instigation des AMIS DE LA CATHÉDRALE D'AMIENS.